LE

POLITIQVE CHRESTIEN. DE S. GERMAIN. A LA REYNE.

A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, au Palais, dans la Salle Dauphine, à l'Ange Gardien.

M. DC. XLIX.
Auec Permiſſion.

. 8x-659 (25)

LE POLITIQVE CHRESTIEN DE SAINCT GERMAIN.

A LA REYNE.

ADAME,

Les grandes ruines se preparent peu à peu par de grands accidens, dont les remedes sont encor faciles dans le principe de la maladie : Mais quand elle est venuë à vn certain point de malignité, alors l'on void perir le malade, sans qu'on le puisse secourir. Peut-estre, MADAME, que les maux de cét Estat ne seront pas incurables, pourueu que nous ne soyons pas incorrigibles : Mais il y a grande apparence qu'ils le deuiendront bientost, si nous ne nous hastons de deuenir raisonnables. Pour les guerir il faut les connestre, parce qu'il n'y eut iamais de remede certain à vn poison inconnu. Si les Pilotes qui conduisoient Ionas dans leur barque, eussent ignoré l'origine de la tempeste qui les tourmentoit, ils n'eussent peu euiter le naufrage dont ils estoient menacez.

Il y a sept cens ans, MADAME, que les Prelats de France assemblerent vn Concile à Meaux, pour deliberer des moyens de sauuer la France, qui estoit presque attaquée des mesmes symptomes qu'elle souffre maintenant. Les paroles de cette Assemblée marquent assez que les desordres d'alors ressembloient si fort à ceux d'à present, qu'il ne faut point de differens remedes. Puisqu'on ne se lasse point, disoient les Peres de ce Con-

cile, de commettre des pechez dans ce Royaume ; Puiſque la Paix nous abandonne, & que la miſericorde du Ciel, qui auoit accouſtumé de venir au ſecours de nos afflictions, ſemble nous auoir delaiſsé ; puiſque Dieu meſpriſe nos larmes & nos ſouffrances, & qu'il n'a plus que de la Iuſtice pour chaſtier nos crimes, Nous auons creu que nous deuions luy offrir des pleurs & des ſanglots, que nous deuions penſer ſerieuſement à la conſeruation de cette Monarchie, & de ſon Prince, & procurer de toutes nos forces par l'aſſiſtance de IESVS, le ſalut des Peuples.

C'eſt ainſi, MADAME, que parloient ces ſages Prelats de la France: Et c'eſt ainſi que nous croyons deuoir parler à Voſtre Majeſté. La veritable cauſe des maux que nous auons ſoufferts, que nous ſouffrons maintenant ; & que nous deuons apprehender de ſouffrir à l'aduenir, c'eſt le peché qui a irrité Dieu : c'eſt l'iniuſtice, qui a ietté le deſordre dans tous les Ordres de ce Royaume : Le remede c'eſt le reſtabliſſement de la Iuſtice & des bonnes mœurs en toutes les parties de l'Eſtat. Deux des plus grands Roys qui ayent iamais gouuerné le Peuple de Dieu, Ioſaphat & Ezechias, en ont vſé de la ſorte, en occaſion pareille. Ils ne ſe contenterent pas de faire des Edicts pour reformer les abus de leur Royaume : mais encor ils enuoyerent par tout des Commiſſaires extraordinaires, d'vne probité reconuë & incorruptible, pour les faire executer. Ils ne deſiſterent point, que leurs ſainctes Ordonnances ne fuſſent entierement obſeruées. Et cela produiſit vn tel effect, qu'vn Eſtat qui eſtoit à la veille de ſa ruine, deuint le plus puiſſant, & le plus floriſſant du monde.

Veritablement, MADAME, il faut qu'il y ait quelque choſe de diuin & de ſurnaturel en nos maux : car s'ils auoient pris naiſſance d'vn principe ordinaire, la prudence humaine auroit peu les preuoir & les preuenir: Ou ſi elle n'auoit peu ny l'vn ny l'autre, du moins auroit-elle trouué quelque expedient pour les faire ceſſer. Mais cela eſt bien eſtrange qu'on voie encor multiplier les mal-heurs, par les meſmes moyens qu'on employe pour les eſtouffer. On voit que les remedes ne ſeruent qu'à irriter le mal. Les difficultez ſe ſont produites les vnes les autres, & ſe ſont enueloppées d'autant plus qu'on les a voulu deſbroüiller. Nos deſaſtres ont eſté grands dans leur principe, ils l'ont eſté dauantage dans leur progrez, & nous deuons craindre que

la ſuitte

la suitte n'en soit d'autant plus fatale, qu'il est tres difficile de la bien connoistre. Le mal est bien extreme, quand il y a esgalement peril d'en parler & de s'en taire: quand on n'ose ny le descouurir, ny en proposer le remede.

Mais parce, MADAME, que ie parle en Politique Chrestien, & comme l'vn des plus affectionnés au bon-heur de Vostre Maiesté, & de l'Estat. Et parce que s'il y a danger à parler, il y en a incomparablement dauantage à se taire, & que le nombre des flateurs, fait celuy de nos miseres; Il faut vous dire, MADAME, auec vne liberté que le temps autorise; que la necessité des affaires prescript; que l'interest du Roy & le Vostre, & celuy de toute la France ordonne. Il faut vous dire auec plus de verité que de complaisance, que quand Dieu se veut vanger d'vn Royaume, & des Sceptres, il permet que ceux qui les administrent perdent le sens & la raison, & qu'ils prennent la nuict pour le iour, & le iour pour la nuict. Quand il eut arresté & resolu la destruction du Royaume des Iuifs, ceux qui le gouuernoient, n'employoient plus pour sa deffense, que ce qui le pouuoit faire perir. Tous ses Chefs n'auoient plus de clarté, qu'autant qu'il en falloit pour se precipiter dans les tenebres; Ils embrassoient pour moyen de salut, tout ce qui pouuoit procurer leur perte. La sageſſe mesme ne leur seruoit plus qu'à inuenter des artifices, pour rẽdre leur mal heur sans ressource. Nous n'osons pas croire, MADAME, que Dieu nous vueille traitter de mesme: Nous auons de trop bons sentimens de sa misericorde, & de vostre pieté: Mais nous dirons pourtant à Vostre Maiesté, que nous n'auons peu considerer sans estonnement, que tant de vœux & de Prieres ayent esté inutiles, pour desarmer la cholere de Dieu & la vostre: Et dans vne conionćture que toutes les raisons du monde le faisoient ainsi desirer & esperer; & dans vn temps que la tempeste ne cõmençant qu'à s'esleuer, elle estoit si facile à coniurer; Nous n'auons peu considerer sans effroy, que la meilleure Princesse de l'Vniuers, & la mieux intentionnée, malgré sa propre inclination, & tant de sages remonstrances: soit deuenuë si seuere, & contre elle mesme, & contre le Roy son fils, & contre son Royaume, & contre tout vn Peuple, qui l'a cherie plus que ses yeux; Et dans vn rencontre où vne action de cette bonté qui luy est naturelle, pouuoit faire des miracles pour sa propre reputation, aussi bien que pour celle de cette Couronne. Ce n'est pas sans fremir que nous auons consideré

que l'innocence & l'interest du Monarque que Dieu nous a donné, n'a point esté capable de destourner nos calamitez; & que les plus mauuais conseils ont tousiours preualu au dessus des bons. Ce n'est point encor sans espouuente, que nous craignons qu'à l'aduenir il ne faille appliquer des remedes à nos maux, qui soient pires que le mal mesme, manque de les auoir appliqués, quand il le falloit, quand on le pouuoit, & quand on le deuoit. Quel conseil, MADAME, d'auoir entrepris de ruiner Paris, & d'estouffer le Parlement? Et cela en quel temps, & sous quel pretexte, & par quels moyens? Et ce conseil a esté suiuy, il a esté embrassé, on s'est mis en deuoir de l'executer; On a creu mesme qu'il y alloit de la conscience & de l'authorité Royale, de ne rien épargner pour le faire reüssir; On en a fait vn poinct de Religion & d'Estat. Les sçauans & les ignorans l'ont également applaudy; on a employé le fer & le feu pour le conduire à chef.

O Iugemens de Dieu, que vous estes impenetrables! Mais ô abysme de nos pechez, que vous estes profond, puisque vous aueuglez de la sorte, puisque vous prouoquez si estrangement l'abysme de la cholere de Dieu sur nous! C'est bien maintenant, MADAME, que la France esprouue qu'il est vray, que la prudence humaine est inutile, pour soulager ceux que la Iustice de Dieu veut affliger. Il est vray, ce que dit le S. Esprit, par la bouche d'vn Prophete, que ceux qui pecheront, auront beau trauailler à faire des toilles, par ce qu'elles ne les pourront couurir: & les ouurages de leurs mains ne les pourront vestir. Tout ce qu'ils feront, s'éuanoüira sans effet, & mesme les conseils qu'ils prendront pour se sauuer, ayderont à les faire perir. Ils semeront du vent, dit Osée, & ils ne recueilleront que des tempestes.

Vn grand Archeuesque de Seuille disoit autresfois, qu'il failloit que l'Espagne fust entierement desolée, afin qu'on la pust entierement reparer. Il failloit, MADAME, que la France s'accablast elle mesme sous le poids de ses propres desordres, afin qu'elle fust capable de sentir son mal, & de rechercher la santé. Il failloit qu'il ny eust aucune partie saine en cette Monarchie, afin qu'on pensast à vne reformation generale; & que tout le monde la demandant, il fut impossible de la refuser. Il failloit qu'elle tombast dans vn estat qui arrachast les larmes & les sanglots, aussi bien que le sang & la vie à tant de Peuples; Il failloit que ne pouuant perir que par ses pro-

pres forces, elle deuint furieuſe, pour s'armer elle meſme contre elle-meſme : afin d'executer en vn mois de furie, ce que ſes ennemis n'auoient pû faire par les guerres de tant d'années. Il falloit que le bourgeois priſt les armes contre le bourgeois, l'amy contre l'amy, le frere contre le frere: Il falloit en vn coup de fougue, faire des rauages qui couſteront les regrets de plus d'vn ſiecle, & qui ſeront peut-eſtre irreparables.

Il failloit en fin, qu'apres auoir eſté le ſuiet de la ialouſie de ſes plus cruels aduerſaires, elle deuint celuy de leur compaſſion ; Et il failloit que ces mal-heurs luy arriuaſſent dans vne ſaiſon qui luy faiſoit voir les reuolutions de la Catalogne, les changemens du Portugal, les ſouſleuemens de Naples, les attentats de Conſtantinople, les horreurs de l'Angleterre, les Iugemens de Dieu ſur les teſtes couronnées, auſſi bien que ſur leurs vaſſaux.

Il failloit que tout cela arriuaſt, MADAME, pour nous aprendre de force, ce que iamais on n'auoit pû nous perſuader par raiſon: que la Iuſtice & la Pieté ſont les deux Colomnes des Republiques, qui les conſeruent autant qu'elles y ſont conſeruées.

L'Eſcriture ſaincte, qui eſt le liure de la vraye Police, que voſtre grand ayeul Charle-quint liſoit tous les iours, & que les Miniſtres d'Eſtat deuroient touſiours auoir & dans le cœur & dans la main, ne dit rien plus ſouuent que cette verité. Iamais le Peuple de Dieu ne manquoit d'eſtre accueilly de quelque inſigne mal-heur, quand il auoit commis quelque notable impieté. Son bon-heur ne duroit pas plus que ſa vertu ; la fin de l'vn eſtoit celle de l'autre. Dieu l'abandonnoit incontinent qu'il s'eſtoit abandonné à l'impieté ; Et ſa Iuſtice qui leur auoit promis vne felicité proportionnée à leur merite, eſtoit tres-exacte à leur enuoyer des chaſtimens proportionnez à leurs fautes.

Les Royaumes de Iuda & d'Iſraël, furent deſtruits comme le ſel ietté dans l'eau ; incontinent qu'ils deſtruiſirent parmy eux le ſeruice de Dieu. Toutes les Monarchies de l'Vniuers ont eſprouué vn ſort pareil, quand elles ſont tombées en pareilles impietez. Quand les Aſſyriens furent ſubiuguez par leurs voluptez & leurs delices, ils le furent auſſi par les Chaldeens & les Medes. Incontinent que l'Empire de Babylone diminua en vertu, il diminua auſſi en puiſſance. Les Perſes ne ſe ietterent

pas pluſtoſt dans la deſbauche, que la miſere ſe ietta parmy eux. Les Grecs, l'Egypte, & l'Idumée, perdirent toute leur proſperité, quand ils perdirent la pieté: Et ils deuinrent eſclaues de leurs ennemis, auſſi-toſt qu'ils le furent de leurs vices. C'eſt l'accompliſſement, MADAME, de cét Oracle du Sainct Eſprit, qui dit: que les Couronnes paſſent d'vne famille à vne autre, à cauſe des iniuſtices, des fourbes & des tromperies. Tous nos Prophetes qui ont parlé de la part de Dieu, l'ont annoncé de la ſorte: Toutes les Hiſtoires du monde le raportent de meſme. Toutes les experiences s'accordent en cette verité. Il faut neceſſairement qu'vn Royaume periſſe, quand il a laiſsé perir la Iuſtice & la Pieté.

Nicephore remarque que l'Empereur Phocas employa toutes les forces & inuentions imaginables, pour mettre en deffence la ville de Conſtantinople. Mais ce Prince fut aduerty par vne voix du Ciel, qu'il perdoit ſon temps. C'eſt en vain, ô Empereur, luy dit cette voix, que tu baſtis des murailles, & des baſtions; eſleue-les, ſi tu peux, ou ſi tu veux, iuſqu'au Ciel, ta ville ne laiſſera pas d'eſtre priſe; parce que toutes tes machines de guerre ne ſeruent de rien contre les forces du dehors, quand les ennemis ſont au dedans.

L'Hiſtoire d'Angleterre rapporte, que quand le Ciel voulut punir cette Iſle, il permit qu'Henry VIII. leuaſt tant d'argent ſur ſes Eſtats, qu'il ne pardonna ny à Monaſtere, ny à Egliſe, ny à aucun Benefice: Il exigea plus luy ſeul ſur ſes ſubiets, que tous les Roys ſes Predeceſſeurs n'auoient fait deuant luy pendant cinq cens ans: Il altera la monnoye, & en fiſt battre de tres-mauuais alloy: Il hauſſa le prix de l'or & de l'argent, dont il tira des profits immenſes; Il fiſt payer la dixieſme & onzieſme partie de tous les cens & rentes; Il priſt deux decimes de tous les biens mobiles de ſon Peuple; Il ordonna encor que chacun luy payeroit la troiſieſme partie de ſon bien; Il ſe ſaiſit de tous les reuenus des Hoſpitaux & des Colleges, & meſmes des deniers deſtinez pour la deliurance des Ames de Purgatoire. Et aprés cela ſon Royaume ne laiſſoit pas de perir de plus en plus, parce que ſes pechez l'accabloient.

Cela eſt donc tres-certain, que l'impieté & l'iniuſtice font perir les Eſtats, comme la Iuſtice & la Pieté les font ſubſiſter. Mais il eſt auſſi trop certain, MADAME, par l'experience d'autant de perſonnes qu'il y en a en ce Royaume; que ces deux

vertus

vertus ont eſté bannies abſolument du gouuernement de la France. L'on a deſeſperé le Peuple par des oppreſſions qu'on n'euſt pas ſouffertes en Turquie. On la reduit à paiſtre l'herbe, & le glan; On a contraint les femmes à écraſer leurs enfans, & à s'eſtouffer elles-meſmes. On a remply les priſons & les cachots de gens qui n'eſtoiẽt coulpables, que parce qu'ils eſtoient mal-heureux. La pauureté qui faiſoit leur miſere, faiſoit encor leur crime. On les a aſſaſſinés & maſſacrez, parce qu'ils ne donnoient pas l'argent qu'ils n'auoient point, & qu'ils ne pouuoiẽt donner. L'on a pris les Preſtres à la barbe, lors qu'ils ſont venus au ſecours de leurs Paroiſſiens, immolez à la fureur des Fuzeliers & des Partiſans. La vefue & l'orphelin ont ploré, & il n'y a eu que le Ciel qui les ait eſcoutez. Ils n'ont point trouué d'autre Iuſtice parmy les hommes, que celle qui pouuoit authoriſer la vexation. Leurs ſanglots & leurs ſouſpirs pouuoiẽt bien les ſuffoquer: mais ils ne pouuoient pas toucher les cœurs de ceux qui exerçoient l'authorité Royale. Que peut-on dire de l'inſolence que nos gens de guere ont cõmiſe dans les armées? Ils ont brulé les Egliſes, rẽuersé les Autels, pollué les vaiſſeaux ſacrez, violé les Religieuſes, ſaccagé les Monaſteres, tué les Religieux, foulé les Reliques aux pieds, donné le S. Sacremẽt aux cheuaux. Ils ont fait ce qu'on ne peut dire ſans horreur, & que vous ne pouuez entẽdre sãs fremir.

Il eſt aiſé, MADAME, de iuger comment nous faiſons la guerre parmy les Eſtrangers, par l'exemple de celle qu'on a faite à Paris. On a meſlé le ſang des meres auec le laict des enfans; On a forcé les Vierges, & les filles de huict ans, iuſques dans les Egliſes; On a foulé le Corps de Ieſus-Chriſt aux pieds; On a expoſé nuds les priſonniers à la rigueur de l'Hyuer, & à l'opprobre de la nature. On a fait ce que les Tartares n'auroient pas voulu faire, en l'irruption d'vn Siege. Et tout cela s'eſt fait, MADAME, ſous la Regence de la meilleure Princeſſe du monde, qui auoit teſmoigné tant de compaſſion de la miſere de ſes ſubiets, lors qu'elle ne les pouuoit ſoulager. Et tout cela ſe feroit encor à l'aduenir, ſi Dieu n'y mettoit la main. Car les hommes qui nous gouuernoient, n'eſtoient point diſpoſez de la l'y mettre. Ils auoient dépoüillé tout ſentiment d'humanité, pour nous gouuerner, non plus d'vne façon humaine, mais d'vne maniere feroce & ſauuage.

Nous ne voulons point, MADAME, exaggerer ces deſordres. Nous ſçauons que Dieu a donné l'eſprit de Religion & de Pieté à V.M. mais nous pouuons l'aſſeurer qu'il n'y a iamais eu Royaume qui n'ayt ſuccombé à quelque notable calamité, quand il a ſuc-

combé à de pareilles abominations. Et nous auons touſiours tenu pour certain, que Dieu vangeroit tant d'inſignes deſordres par quelque inſigne chaſtiment. Il faudroit qu'il ceſſaſt d'eſtre Dieu, & d'eſtre Iuſte, pour ne pas ſouſtenir ſes propres intereſts, & ceux de tant de pauures miſerables, qui ne pouuoient plus eſperer ſecours que de luy ſeul. La ſeule impunité de quelques deſordres beaucoup moindres, a bouleuerſé des Eſtats.

Le Roy Achab ayant manqué à faire iuſtice en la maiſon de Benadab, Dieu luy adreſſa ces effroyables paroles: Parce que tu as pardonné à vn homme qui meritoit la mort, tu perdras ta propre vie, & tu ſubiras en propre perſonne la peine que tu luy as eſpargnée. Les Politiques Chreſtiens tienent pour certain, MADAME, que les Royaumes ne periſſent point tant pour les crimes qui s'y commettent, comme pour la negligence à les chaſtier. La Tribu de Beniamin fut deſtruite par le fer & le feu, parce qu'on n'y auoit pas puny vn hõme qui auoit abusé d'vne femme. Les Lacedemoniens virẽt perir vne Republique, parce qu'ils auoient laiſſé impunis ceux qui auoient violé les filles de Leſcedas. La faute de Pâris cauſa la ruine de Troye. Et l'on dit que nos anciens François ſaccagerent la ville de Rome, & deſolerent toute l'Italie, d'autant qu'on auoit laiſsé eſchapper vn ieune garçon, qui auoit rauy la Princeſſe de Toſcane.

C'eſt aſſez, MADAME, que la France ait toleré, ou diſſimulé, ou qu'elle n'ait pas chaſtié les crimes des François, pour en eſtre complice. On fait le mal, quand on ne l'empeſche pas, lors qu'on le peut, & qu'on le doit. Et Dieu nous a bien aduerty que ſa Iuſtice eſtoit preſte de nous punir, par les prognoſtics qui ont paru depuis quelque temps, qui peuuent tenir lieu de prodiges. Le Sainct Sacrement a eſté deſrobé deux fois en deux Egliſes de Paris en vn meſme mois. Cela marquoit que la neceſſité ou l'impieté eſtoit à vne eſtrange extremité. On a forcé la cloſture du Monaſtere des Vierges au milieu de Paris. La ſaincte Hoſtie tomba de l'Autel, lors qu'on celebroit la Meſſe deuant Voſtre Maieſté. On ne parle point de quantité d'autres accidens qui ont effrayé & ſurpris les plus ſages, & qui eſtoient des preſages funeſtes de ce que nous auons veu du depuis: & de ce que nous craignons de voir en ſuitte. En fin quand la meſure eſt comble, il faut que Dieu frappe ſon coup

Il eſt vray, MADAME, qu'il ne faut que le crime d'vn particulier, pour attirer des calamitez generales ſur vn Eſtat. Si la faute d'vn Soldat nommé Acan fit perir l'armée de Ioſué, qui eſtoit vn Prince ſi Sainct; Si ſainct Ambroiſe remarque que la barque où eſtoient

les Apoſtres, penſa faire naufrage, parce que Iudas eſtoit dedans. Si Ionas mit en peril le vaiſſeau où il eſtoit, quoy qu'il y eut peut-eſtre pluſieurs innocens en la compagnie, que doit on iuger d'vn Royaume, où il y a tant de criminels, & ſi peu d'innocens; où meſme la Vertu a paſſé pour crime, & le crime pour Vertu; où l'innocence a eſté en peril, cependant que le vice triomphoit? Où les gens de bien ont eſté oprimez, cependant que les impies viuoient dans l'éclat? Où ceux qui ont voulu prendre le party de Dieu & de la Iuſtice, comme les Preſidens Batillon, De la Berchere & tant d'autres, ont eſté traittez comme coulpables, & ennemis de l'Eſtat: Parce qu'ils vouloiẽt par principe de conſciẽce, accorder les intereſts d'vn Roy Treſ-Chreſtien, auec ceux de Ieſus-Chriſt, le ſalut du Royaume auec celuy du Peuple, & la Religion auec la Police.

Il ne faut point dire, MADAME, que les crimes ont peut-eſtre eſté plus grands dans la France, qu'ils ne ſont à preſent, & que neantmoins elle s'eſt maintenuë. Les Amorheens eſtoient auſſi grands pecheurs du temps d'Abraham, que de celuy de Ioſué; Et toutesfois ils ne perirent que ſous Ioſué, & non pas ſous Abraham, parce que leur iniquité n'arriua à ſon periode, que ſous le temps de ce grand Capitaine. Dieu conſidere vne Republique comme vn corps cõpoſé de pluſieurs parties: Il ſuffit que le peché des particuliers continuë pour la faire perir, parce que le crime eſt auſſi conſiderable en ſa quantité qu'en ſon eſpece. Le S. Eſprit declara à ceux de Gaza & de Damas, que leur ſuplice eſtoit attaché à vn certain nõbre de pechez; & que l'vn & l'autre ſe ſuiuroiẽt inſeparablement. Quand donc nos fautes ſeroient moindres que celles de nos anceſtres, ce qu'il ne faut pas entreprendre de iuger, c'eſt aſſez d'auoir rẽply la quantité, que la Iuſtice de Dieu auoit marquée pour noſtre chaſtimẽt. Ieſus-Chriſt menaça les Iuifs, qu'ils porteroient la peine de tous les homicides qu'auoient commis leurs Peres, depuis Abel iuſqu'à Zacharie, d'autant qu'ils les auoient continuez, & qu'imitant leurs deſordres, ils s'eſtoient rendus complices de leurs fautes.

Il ne faut point dire encore, qu'il y a des Eſtats plus coulpables que celuy de France: Car s'ils ne ſont punis preſentement, ils le ſeront en leur temps, quand la meſure ſera comble. L'Angleterre l'a eſté, le Portugal, la Catalongne, Naples, la Candie, & tant d'autres eſprouuent maintenant, auſſi bien que nous, qu'ils ſont auſſi loin de leur gueriſon, que de leur amendement. En fin la France a comblé ſes iniquitez, & Dieu comble ſes ſuplices. Si nous euſſions entendu la Politique du Ciel, nous aurions bien reconneu que ſes verges

nous menaçoient il y a long-temps : Puiſque nos gens de guerre, qui eſtoient capables de conqueſter tout vn monde, ont bien eu de la peine à conſeruer nos frontieres : Puiſque nos victoires meſmes meritoient plus de larmes que de ioye : Puiſqu'on ſe glaçoit au feu de nos trophées : Puiſque les leuées de deniers, qui pouuoient ſuffire à achepter toutes les terres de nos ennemis, n'ont pû payer la monſtre de nos ſoldats ; Puiſque pour faire la guerre aux Eſtrangers, il l'a premierement fallu faire à nos compatriotes, leur rauiſſant & leur ſubſtance & leur ſubſiſtance ; Puiſque ſans nous fortifier beaucoup au dehors, nous nous deſtruiſions au dedans ; Puiſqu'en nous rendans odieux aux Eſtrangers, nous deuenions inſupportables à nous-meſmes : Puiſque par vne conduitte du tout extraordinaire, on ne s'eſt point ſoucié d'eſtouffer l'amour & le reſpect de l'authorité Royale dans le cœur des Peuples : quoy que ce fut la derniere faute qu'on deuſt iamais faire : Puiſqu'en fin on donnoit ſuiet à la France de croire, que quelque changemẽt qui pût ſucceder ; il ne pouuoit eſtre que tres heureux par comparaiſon de l'eſtat où elle ſe voyoit ; & qu'il ne luy pouuoit arriuer pis que de demeurer comme elle eſtoit : Puiſque toutes les Remonſtrãces qu'on pouuoit faire pour preuenir ou adoucir nos maux, ne ſeruoient qu'à les fomenter & les accroiſtre.

Nous prions Dieu, MADAME, de donner de bons Conſeils à Voſtre Maieſté. Nous prions le bon Ange de la France & le voſtre, de vous faire conceuoir, que le meſtier du monde le plus perilleux, c'eſt celuy de la vengeance, qu'on a voulu exercer ſous le nom de V.M. & ſous le vain pretexte de l'authorité bleſſée. Souuẽt on trouue la vengeance de Dieu, en cherchant celle des Hommes. De ſages Empereurs ont conſerué leurs Couronnes en pardonnant ou diſſimulant les iniures ; comme les Conſtantins & les Theodoſes : Et d'autres les ont perduës, pour auoir refuſé à contre-temps vne legere cõdeſcendance à leurs ſujets : Comme le Roy Roboam, qui riſqua dix parties de ſon Royaume, pour s'opiniaſtrer à l'opreſſiõ de ſes Peuples. Nous la prions de penſer, que les Eſtats ont leur periode, auſſi bien que le reſte des choſes ; que le temps preſent ſe monſtre fatal ſur les Sceptres : & qu'il ne faut quelquesfois que la mauuaiſe conduite de peu de iours, pour deſtruire vne Monarchie de pluſieurs ſiecles. Faſſe le Ciel, MADAME, que celle que vous gouuernez, n'ait point d'autres limites que celles de l'Eternité ; comme nous deſirons que nos reſpects & nos obeïſſances n'ayent point d'autres bornes pour V. M. que la fin de noſtre vie.

FIN.